

le dernier vers il signifie la personification des sentiments. ... La phrase suivante offre une nuance du même genre, portant sur le mot homme : « Il serait difficile de trouver quelque chose d'aussi honteux que la vie de cet homme, si tant est que ce soit un homme. »

La diaphoré n'est pas éloignée du jeu de mots ; mais ce n'est pas l'esprit, l'allusion qu'on y recherche, et cela seul suffit à l'en distinguer. Quand Fontanelle disait, dans un madrigal :

C'est ici madame Du Tort ;
Qui la voit sans l'aimer a tort ;
Qui l'entend et qui ne l'adore,
A mille fois plus tort encore ;
Pour celui qui fit ces vers-ci,
L'aurait eue tort, Dieu merci...

Fontanelle faisait un jeu de mots, ce que Fénelon appelait « une batterie de mots. » Il est facile de discerner la différence qui existe entre ce madrigal, dont la pointe tourne sur un mot, et les exemples de diaphoré cités plus haut : d'un côté, l'amusement d'un esprit qui badine ; de l'autre, une pensée soulevée au plus profond.

DIAPHORÉ s. f. (di-a-fô-ré) — du gr. diaphoros, dire. Entom. Genre d'insectes lépidoptères nocturnes, voisin des arcties. Il habite la France.

— Bot. Genre de plantes, de la famille des cypripédiées.

— s. m. Entom. Genre d'insectes coléoptères pentamères, de la famille des carabiques, dont l'unique espèce habite l'Amérique du Nord.

DIAPHORÈSE s. f. (di-a-fô-ré-zé) — du gr. diaphorê, je fais transpirer. Méd. Fonction de la peau, à laquelle est due la transpiration.

— Encycl. Quelques auteurs ont considéré à tort le mot diaphoré comme synonyme du mot sueur. La diaphoré est une fonction de la peau dont la sueur est le résultat ; cette fonction précède donc toujours la transpiration, mais elle peut exister sans elle, car il y a diaphoré quand la peau, quoique chaude et humide, ne présente pas de sueur condensée en gouttelettes. La diaphoré peut être naturelle ; en pareil cas, elle est modifiée par les conditions de température et de climat, par les dispositions particulières à chaque individu, par les effets musculaires, la marche, etc.

La diaphoré peut être liée à un état morbide, et même, en certains cas, être le symptôme caractéristique d'une affection. Ainsi, Tort a décrit, sous le nom de fièvre diaphorétique, une forme de pyrexie intermittente pernicieuse. Les principales causes des sueurs morbides sont : les maladies aiguës ou chroniques, qui augmentent la rapidité du cours du sang et qui, par conséquent, élèvent la fièvre et un accroissement de la température ; les maladies qui gênent ou ralentissent momentanément la circulation ; les affections qui jettent dans le sang des liquides septiques ou virulentes ; celles qui causent une perturbation profonde dans le système nerveux ; celles qui provoquent d'énergiques contractions musculaires. Les actes physiologiques, tels que l'exercice musculaire et le sommeil, provoquent aussi la diaphoré. Les sueurs étaient autrefois considérées comme un moyen de connaître l'issue et la durée des maladies. Il faudrait revenir à la théorie des crises pour expliquer l'influence de la diaphoré dans un grand nombre de maladies internes ; nous nous contenterons de rappeler que, suivant les auteurs, les sueurs judiciaires ont été observées dans les fièvres muqueuses, bilieuses et inflammatoires, dans les pleurésies, la pneumonie, l'hépatite, le rhumatisme, le catarrhe pulmonaire. M. Andral a dit que, dans la pneumonie, l'existence des sueurs critiques semblait parfaitement démontrée. On sait d'ailleurs que les parties qui servent le plus fréquemment de siège aux phénomènes critiques sont : la peau et les membranes muqueuses, le système glandulaire et le tissu cellulaire.

La diaphoré est surtout observée dans les climats chauds, au déclin des maladies. Sans attacher à l'apparition de ce phénomène une importance exagérée, tous les médecins reconnaissent que la chaleur douce et habituelle de la peau est un heureux augure, surtout si elle s'accompagne d'une diminution dans le mouvement fébrile. Il y a, en outre, un certain nombre de maladies dans lesquelles la sueur est très-utile ; telles sont : le rhumatisme articulaire et musculaire, les affections chroniques des voies respiratoires et digestives, bronchites, bronchorrhée, laryngite chronique, affections pleurétiques anciennes, coliques, épanchements syphilitiques, etc.

Mais si, dans les maladies que nous venons d'énumérer, il est utile de respecter et d'entretenir les sueurs, il en est d'autres dans lesquelles il y aurait avantage à les combattre. Malheureusement les traitements employés contre la sueur des phthisiques sont restés sans résultat. Ce fait est facile à comprendre. Dans ce cas, la diaphoré n'est que la manifestation d'une lésion profonde, et c'est en s'attaquant à cette lésion que l'on pourrait espérer que les sueurs, au lieu d'être la conséquence d'un état diaphorétique, ne seraient affectées à certaines affections a engagés les médecins à

provoquer artificiellement une sueur plus ou moins abondante. L'usage des substances résineuses sudorifiques, les bains de vapeur, les vomitifs et divers agents hygiéniques sont employés à cette intention ; mais le traitement le plus énergique et le plus efficace, c'est l'emploi de l'eau froide ou hydrothérapie. Les douches, l'emploi du drap mouillé sont immédiatement suivis d'une réaction puissante, et à l'aide de frictions on amène facilement la sueur, si l'on a intérêt à la produire.

Jusqu'ici nous n'avons considéré la diaphoré comme un état général affectant à la fois toute la surface cutanée ; mais il y a aussi des sueurs partielles qu'il ne faut pas négliger. Ces sueurs peuvent être symptomatiques d'une maladie déterminée dans un organe quelconque ; elles sont même quelquefois idiopathiques, et nécessitent une description séparée que l'on trouvera à l'article SUEUR.

La diaphoré morbide peut être générale ou partielle, continue ou passagère, récente ou ancienne, périodique ou constante. L'âge, le sexe, le tempérament, les constitutions individuelles, les saisons, les climats, les maladies et même quelquefois l'hérédité exercent une influence plus ou moins considérable sur la fonction qui nous occupe.

On désigne aussi sous le nom de diaphoré l'orgasme cutané qui, dans certaines maladies, précède et accompagne quelquefois les sueurs.

DIAPHORÉTIQUE adj. (di-a-fô-ré-ti-ke) — rad. diaphorê. Méd. Qui favorise la transpiration : Propriété DIAPHORÉTIQUE. Substances, agents DIAPHORÉTIQUES.

Pathol. Fièvre diaphorétique, Fièvre continue avec sueur continue.

— s. m. Pharm. Remède qui favorise la transpiration : Administrer des DIAPHORÉTIQUES. Diaphorétique minéral ou Antimoine diaphorétique, Antimoine de potassium. Diaphorétique végétal, Antimoine de fer, sans le nom lavé, appelé aussi Fondant de Rortou, et qui n'est que de l'antimoine de potassium tel qu'il sort du creuset. Il est constitué par un mélange d'antimoine, d'antimoniate et d'azotate de potassium. On peut le préparer en portant au rouge 1 de sulfure d'antimoine et 3 d'azotate potassique. Diaphorétique de Keup ou Antimoine diaphorétique végétal, ou Poudre cachetée de Linné, etc.

Préparation insoumise de limaille de fer, de sulfure d'antimoine et de nitre (KAO<sub>6</sub>), qui renferme du kermès, du sulfure, du sulfate de fer et de l'antimoniate potassique.

— Encycl. Les médicaments qui déterminent la transpiration cutanée sont des diaphorétiques si leur action est légère et peu sensible, et sudorifiques si elle est énergique. Ils agissent de deux manières principales : par accroissement de la circulation ou par excitation des vaisseaux de la peau. Les diaphorétiques aqueux sont des tisanes, des boissons aqueuses chaudes ; ils aident l'action de tous les sudorifiques. Les diaphorétiques salins sont usités pour combattre un état fébrile peu prononcé ; les sels ammoniacaux en font partie. Les diaphorétiques antimonialux sont employés contre l'inflammation de divers organes, notamment contre celle du cerveau ; le plus connu est l'antimoine diaphorétique ou oxydo-chlorure d'antimoine. L'opium et ses préparations jouissent aussi de la propriété de déterminer la transpiration ; par excitation des vaisseaux de la peau, les diaphorétiques alcooliques, les diaphorétiques sulfurés, les préparations à base de soufre, et certaines substances naturelles très-rarées en soufre, telles que l'ail, le moutarde, etc. Enfin on nomme diaphorétiques végétaux certaines plantes réputées sudorifiques, mais qui ne paraissent pas justifier cette réputation ; ce sont celles que l'on appelle aussi quelquefois dépuratives.

DIAPHORITE s. f. (di-a-fô-ri-te) — du gr. diaphoros, différent. Minér. Silicate de magnésie amorphe et compacte, originaire des parties minérales du Harz. On lui donne souvent les noms de TOMOSTE et de PROTOSTE.

DIAPHOROMÈRE s. m. (di-a-fô-ro-mé-rié) — du gr. diaphoros, différent ; meros, partie. Entom. Genre d'insectes coléoptères pentamères, de la famille des carabiques, dont l'espèce type habite l'Australie.

DIAPHORÉ s. f. (di-a-fô-ré). Pathol. Évacuation par les pores.

DIAPHORÉTIQUE adj. (di-a-fô-ré-ti-ke) — rad. diaphorê. Anat. Qui appartient au diaphragme : Artères DIAPHORÉTIQUES. Veines DIAPHORÉTIQUES. Nerfs DIAPHORÉTIQUES. Aponévrose DIAPHORÉTIQUE. Ouverture par laquelle la veine cave inférieure traverse le diaphragme.

— Bot. Syn. de MULTICOLAIRE.

— Encycl. Anat. Anneau diaphragmatique. L'anneau diaphragmatique présente une ouverture irrégulièrement quadrilatère, circonscrite par quatre bandes fibreuses, et par laquelle la veine cave inférieure se fait jour au travers du diaphragme.

— Artère diaphragmatique supérieure ou sus-diaphragmatique. L'artère appelée ainsi un rameau long et grêle, le plus important des rameaux postérieurs de l'artère mammaire interne, dont il se sépare au niveau du sternum pour se distribuer dans les fibres charnues du diaphragme, où ses branches s'anastomosent avec les divisions des artères diaphragmatiques inférieures.

L'artère diaphragmatique supérieure suit, en décrivant quelques sinuosités, le trajet du nerf phrénique, et envoie des ramifications peu nombreuses au nerf phrénique lui-même, à l'œsophage, au thyrim, au médiastin, à la face interne des poumons et aux parois des veines pulmonaires.

— Artères diaphragmatiques inférieures ou sous-diaphragmatiques. L'artère diaphragmatique inférieure droite naît tantôt en un point distinct de celui qui prend naissance l'artère diaphragmatique inférieure gauche, tantôt au même point ; elle part, soit de la partie antérieure de l'aorte, soit du tronc cœliaque, soit enfin de la coronaire stomacale ou des rénales. De son point d'origine, l'artère diaphragmatique inférieure droite remonte un peu en dehors, le long du pilier droit du diaphragme, auquel elle abandonne quelques-unes de ses divisions, puis elle envoie un de ses rameaux à la capsule mammaire, et se dirige vers le cœur, où elle se divise en deux branches. La branche interne fournit des ramifications à la veine cave inférieure, et se divise en un grand nombre de ramifications qui se distribuent à travers le diaphragme et se joignent à l'artère diaphragmatique inférieure gauche. La branche externe, beaucoup plus volumineuse, se dirige tout d'abord vers l'extérieur, se ramifie dans les fibres charnues du diaphragme, et s'anastomose avec l'artère diaphragmatique inférieure gauche, les intercostales et la mammaire interne.

L'artère diaphragmatique gauche remonte en dehors de son point d'origine, au-dessus du pilier gauche du diaphragme. Elle fournit à l'œsophage un rameau qui s'anastomose avec les artères intercostales et la mammaire interne. Elle se divise en deux branches ; la branche interne fournit au diaphragme un grand nombre de ramifications artérielles secondaires qui se comportent exactement comme les ramifications de l'artère inférieure droite. La branche externe, plus volumineuse, se ramifie dans les fibres charnues du diaphragme, et s'anastomose avec les dernières intercostales.

— Veines diaphragmatiques. Ces veines, au nombre de quatre, la veine diaphragmatique supérieure droite, la veine diaphragmatique supérieure gauche, la veine diaphragmatique inférieure droite, la veine diaphragmatique inférieure gauche, suivent exactement le trajet des artères de même nom, et se jettent dans la veine cave, au-dessus des veines sus-hépatiques.

— Nerfs diaphragmatiques. Ces nerfs, au nombre de deux, l'un à droite, l'autre à gauche, sont le prolongement de l'extrémité de la septième côte ; la seconde s'insère aux parties correspondantes de la huitième côte ; les quatre autres se fixent en outre à la portion osseuse des quatre dernières côtes. Les fibres postérieures du diaphragme s'attachent à deux arcades aponévrotiques, dont l'une, interne, se fixe à la face de l'apophyse transverse de la première vertèbre lombaire, l'autre, externe, s'étend de l'extrémité externe de la première arcade à l'extrémité antérieure et au bord inférieur de la première côte. Cette arcade interne donne passage à l'extrémité supérieure du cœlum des lombes. En bas, postérieurement et sur la ligne médiane, la deuxième et troisième vertèbres lombaires fournissent des points d'attache à des fibres tendineuses qui se confondent avec les fibres du ligament vertébral antérieur, pour donner naissance à deux faisceaux musculaires considérables, appelés piliers du diaphragme, qui s'envoient mutuellement un faisceau central, et se recroisent de manière à ménager deux ouvertures : l'une supérieure, située à la partie antérieure, traversée par l'œsophage et les nerfs pneumo-gastriques (ouverture œsophagienne) ; l'autre inférieure, placée postérieurement et à gauche, qui donne passage à l'aorte, au canal thoracique, à la veine azygos et quelquefois au grand sympathique gauche (ouverture azygienne).

Toutes les fibres nées ainsi des différents points de la circonférence thoracique se rendent, en suivant toutes les directions, à une aponévrose centrale, appelée centre phrénique, qui occupe le tiers moyen du diaphragme. Le centre phrénique affecte la forme d'une feuille de trèfle dont les trois folioles seraient dirigées en avant. La foliole gauche est la plus petite. Entre la foliole moyenne et les deux autres, on remarque une ouverture exactement quadrilatère, qui donne passage à la veine cave inférieure. Cette ou-

verture a reçu, assez improprement, le nom d'anneau diaphragmatique.

La face supérieure ou thoracique du diaphragme est formée par le péricarde dans sa partie moyenne ; les parties latérales sont en rapport avec le cœur, les deux piliers du diaphragme, la face inférieure ou abdominale est en contact avec l'estomac, le foie, la rate et les reins ; le pancréas et le duodénum correspondent aux piliers du diaphragme.

Le diaphragme reçoit des artères, des veines, des vaisseaux lymphatiques et des nerfs. Les diaphragmatiques inférieures, nées directement de l'aorte, les diaphragmatiques supérieures, nées de la crosse des artères, fournissent les artères. Les veines cœliaques se rendent aux ganglions situés en arrière du sternum et aux ganglions qui entourent l'œsophage. Les nerfs viennent du nerf phrénique, branche du plexus cervical et du plexus solaire.

Le diaphragme est un muscle essentiellement inspirateur. Lorsqu'il entre en contraction, sa convexité thoracique tend à disparaître, le centre phrénique acquiert une obliquité plus considérable, et la poitrine se trouve ainsi augmentée de son volume et de son capacité de l'abdomen. Il est à noter que, dans la contraction diaphragmatique, les parties latérales du muscle s'abaissent plus que le centre, retenu par le péricarde auquel il est étroitement uni. Si, au contraire, le diaphragme se relâche, il effectue un mouvement ascensionnel dans le thorax, y reprend la position qu'il occupait précédemment, comprime les poumons et contribue ainsi à l'expiration.

Le diaphragme, en comprimant les viscères abdominaux, contribue puissamment au vomissement, à l'acte de la défécation, à la miction, même l'expulsion du sperme et à l'accouchement. Il concourt aussi à produire le bâillement, le sanglot, le hoquet, le rire, la toux et l'éternement.

Le diaphragme est susceptible de présenter diverses lésions, qui sont : les ruptures, les perforations et les plaies en général. Très-rarement observées sur divers animaux, et en particulier sur le cheval, très-rare chez l'homme, les ruptures déchirures du diaphragme, dont le centre phrénique et la partie latérale gauche sont le plus ordinairement lésés, se produisent sous l'influence d'une chute violente, d'une compression excessive exercée sur l'abdomen. L'coup sur le ventre, une contraction convulsive du muscle pendant un effort exagéré peuvent aussi les déchirer et non symétriques.

Le diaphragme est obliquement situé entre la cavité thoracique et la cavité abdominale, il sépare l'une de l'autre. Il s'insère, en avant, à la face postérieure du sternum et à l'appendice xiphoidé par de courtes fibres, et en arrière, à l'arcade triangulaire dont la base est inférieure et par lequel le thorax communique avec l'abdomen. Les dimensions de ce triangle sont excessivement variables ; quelquefois l'intervalle lui-même fait complètement défaut. Sur les parties latérales, le diaphragme s'implante à la face interne et au bord supérieur des cartilages des six dernières côtes. Les perforations qui se recroisent avec celles des muscles transverses abdominaux, le cancer de l'estomac, sont susceptibles de déterminer des ulcérations diaphragmatiques, qui plus tard dégèrent en perforations.

Un instrument introduit dans l'abdomen, une esquille de cône fracturée, une multitude de causes, en un mot, peuvent déterminer les plaies ou les blessures diaphragmatiques. Une douleur aiguë, des troubles nerveux de la dyspnée, le rire convulsif, tels sont les accidents qui se manifestent alors, accidents que compliquent fréquemment la pleurésie, la péricardite et la péritonite.

Le traitement des plaies du diaphragme consiste à placer le malade sur un plan incliné, le tronc et la tête élevés, les cuisses dans la demi-flexion. Une diète sévère et un repos absolu complètent toute la thérapeutique de ces lésions, le plus souvent mortelles.

Diaphragme, en anatomie, est synonyme de cloison. C'est ainsi que l'on a appelé la membrane du serreau, la membrane du tympan, le cloison des narines ; la membrane du serveau, le diaphragme de l'oreille, le diaphragme des narines.

Art. vétér. Situé, chez les animaux domestiques, obliquement de haut en bas, et d'arrière en avant, entre la cavité abdominale et la cavité thoracique qu'il sépare, l'une de l'autre, le diaphragme est un grand muscle impair, large, élastique, aplati d'avant en arrière, convexe en avant, concave en arrière, percé de trois grandes ouvertures, l'une au-dessus de l'autre et formé de deux parties, l'une charnue périphérique, l'autre centrale aponévrotique, dont les fibres sont courvillées et disposées en rayons. Ce muscle s'insère au corps de toutes les vertèbres lombaires et aux disques intervertébraux correspondants, à la face interne des cartilages de toutes les côtes, et se fixe à la face supérieure de l'appendice xiphoidé. L'attache vertébrale se fait par deux tendons qui se confondent avec le ligament con-

didé, hernie). Pathol. Hernie des viscéres abdominaux à travers le diaphragme.

— Encycl. Il est très-commun, à la suite de blessures, de rencontrer des hernies du diaphragme. L'estomac avec le duodénum et le colon, l'épiploon, le pancréas, l'intestin grêle, le jéjunum, l'iléon, le foie, peuvent alors passer de la cavité abdominale dans la cavité thoracique, pour constituer la diaphragmatocèle. Quelquefois la hernie se produit par l'ouverture œsophagienne, à la suite de coliques violentes, et sans qu'il y ait ni déchirure, ni blessure du muscle. Chez le cheval, la diaphragmatocèle est la conséquence de ruptures ou de déchirures du diaphragme ; la hernie comprend, en ce cas, une partie de l'intestin grêle et de l'épiploon ; chez le bœuf, un des estomacs, l'épiploon ou le foie se trouvent le plus fréquemment intéressés.

La diaphragmatocèle s'observe à l'état aigu ou à l'état chronique. À l'état aigu elle cause de violentes douleurs, dont la mort est le terme prévu. À l'état chronique, la hernie du diaphragme détermine la dyspnée habituelle, des coliques intermittentes, mais elle n'entraîne pas fatalement la perte du malade.

DIAPHRAGME s. m. (di-a-fra-gme) — du gr. dia, entre ; phrassê, je ferme). Anat. Muscle mince qui sépare la poitrine de l'abdomen : Le DIAPHRAGME sépare transversalement le corps entier de l'animal. (Buff.) Le Diaphragme est un muscle mince qui sépare le thorax de l'abdomen ; il est percé de deux ouvertures, l'une pour le péricarde, l'autre pour le plexus solaire.

Physiq. Anneau placé au foyer des deux verres d'une lunette, afin d'intercepter les rayons qui, se trouvant trop éloignés de l'axe, ne concourraient pas exactement au foyer.

— Techn. Légère cloison, ordinairement mobile, destinée à intercepter la communication entre deux parties d'un récipient, à l'usage de cloisonnement. En artilerie, il est percé de deux trous servant à diviser l'entre-deux d'un soufflet.

— Moll. Lame qui partage incomplètement la cavité de certaines coquilles.

— Bot. Cloison transversale qui sépare les loges des fruits capsulaires.

— Encycl. Anat. Le diaphragme est un muscle impair, aplati, très-large, à plat pres circulaire, plus étendu dans le sens transversal que dans son diamètre antéro-postérieur, charnu dans sa circonférence, aponévrotique au centre, figurant une voûte elliptique mobile et non symétrique.

Le diaphragme est obliquement situé entre la cavité thoracique et la cavité abdominale, il sépare l'une de l'autre. Il s'insère, en avant, à la face postérieure du sternum et à l'appendice xiphoidé par de courtes fibres, et en arrière, à l'arcade triangulaire dont la base est inférieure et par lequel le thorax communique avec l'abdomen. Les dimensions de ce triangle sont excessivement variables ; quelquefois l'intervalle triangulaire dont la base est inférieure et par lequel le thorax communique avec l'abdomen, les dimensions de ce triangle sont excessivement variables ; quelquefois l'intervalle lui-même fait complètement défaut. Sur les parties latérales, le diaphragme s'implante à la face interne et au bord supérieur des cartilages des six dernières côtes. Les ruptures et les déchirures du diaphragme sont au-dessus des ressources de l'art.

Les perforations du diaphragme sont presque toujours le résultat d'un état pathologique des organes voisins ; les abcès des viscères abdominaux, le cancer de l'estomac, sont susceptibles de déterminer des ulcérations diaphragmatiques, qui plus tard dégèrent en perforations.

Un instrument introduit dans l'abdomen, une esquille de cône fracturée, une multitude de causes, en un mot, peuvent déterminer les plaies ou les blessures diaphragmatiques. Une douleur aiguë, des troubles nerveux de la dyspnée, le rire convulsif, tels sont les accidents qui se manifestent alors, accidents que compliquent fréquemment la pleurésie, la péricardite et la péritonite.

Le traitement des plaies du diaphragme consiste à placer le malade sur un plan incliné, le tronc et la tête élevés, les cuisses dans la demi-flexion. Une diète sévère et un repos absolu complètent toute la thérapeutique de ces lésions, le plus souvent mortelles.

Diaphragme, en anatomie, est synonyme de cloison. C'est ainsi que l'on a appelé la membrane du serreau, la membrane du tympan, le cloison des narines ; la membrane du serveau, le diaphragme de l'oreille, le diaphragme des narines.

Art. vétér. Situé, chez les animaux domestiques, obliquement de haut en bas, et d'arrière en avant, entre la cavité abdominale et la cavité thoracique qu'il sépare, l'une de l'autre, le diaphragme est un grand muscle impair, large, élastique, aplati d'avant en arrière, convexe en avant, concave en arrière, percé de trois grandes ouvertures, l'une au-dessus de l'autre et formé de deux parties, l'une charnue périphérique, l'autre centrale aponévrotique, dont les fibres sont courvillées et disposées en rayons. Ce muscle s'insère au corps de toutes les vertèbres lombaires et aux disques intervertébraux correspondants, à la face interne des cartilages de toutes les côtes, et se fixe à la face supérieure de l'appendice xiphoidé. L'attache vertébrale se fait par deux tendons qui se confondent avec le ligament con-

didé, hernie). Pathol. Hernie des viscéres abdominaux à travers le diaphragme.

— Encycl. Il est très-commun, à la suite de blessures, de rencontrer des hernies du diaphragme. L'estomac avec le duodénum et le colon, l'épiploon, le pancréas, l'intestin grêle, le jéjunum, l'iléon, le foie, peuvent alors passer de la cavité abdominale dans la cavité thoracique, pour constituer la diaphragmatocèle. Quelquefois la hernie se produit par l'ouverture œsophagienne, à la suite de coliques violentes, et sans qu'il y ait ni déchirure, ni blessure du muscle. Chez le cheval, la diaphragmatocèle est la conséquence de ruptures ou de déchirures du diaphragme ; la hernie comprend, en ce cas, une partie de l'intestin grêle et de l'épiploon ; chez le bœuf, un des estomacs, l'épiploon ou le foie se trouvent le plus fréquemment intéressés.

La diaphragmatocèle s'observe à l'état aigu ou à l'état chronique. À l'état aigu elle cause de violentes douleurs, dont la mort est le terme prévu. À l'état chronique, la hernie du diaphragme détermine la dyspnée habituelle, des coliques intermittentes, mais elle n'entraîne pas fatalement la perte du malade.

DIAPHRAGME s. m. (di-a-fra-gme) — du gr. dia, entre ; phrassê, je ferme). Anat. Muscle mince qui sépare la poitrine de l'abdomen : Le DIAPHRAGME sépare transversalement le corps entier de l'animal. (Buff.) Le Diaphragme est un muscle mince qui sépare le thorax de l'abdomen ; il est percé de deux ouvertures, l'une pour le péricarde, l'autre pour le plexus solaire.

Physiq. Anneau placé au foyer des deux verres d'une lunette, afin d'intercepter les rayons qui, se trouvant trop éloignés de l'axe, ne concourraient pas exactement au foyer.

— Techn. Légère cloison, ordinairement mobile, destinée à intercepter la communication entre deux parties d'un récipient, à l'usage de cloisonnement. En artilerie, il est percé de deux trous servant à diviser l'entre-deux d'un soufflet.

verture a reçu, assez improprement, le nom d'anneau diaphragmatique.

La face supérieure ou thoracique du diaphragme est formée par le péricarde dans sa partie moyenne ; les parties latérales sont en rapport avec le cœur, les deux piliers du diaphragme, la face inférieure ou abdominale est en contact avec l'estomac, le foie, la rate et les reins ; le pancréas et le duodénum correspondent aux piliers du diaphragme.

Le diaphragme reçoit des artères, des veines, des vaisseaux lymphatiques et des nerfs. Les diaphragmatiques inférieures, nées directement de l'aorte, les diaphragmatiques supérieures, nées de la crosse des artères, fournissent les artères. Les veines cœliaques se rendent aux ganglions situés en arrière du sternum et aux ganglions qui entourent l'œsophage. Les nerfs viennent du nerf phrénique, branche du plexus cervical et du plexus solaire.

Le diaphragme est un muscle essentiellement inspirateur. Lorsqu'il entre en contraction, sa convexité thoracique tend à disparaître, le centre phrénique acquiert une obliquité plus considérable, et la poitrine se trouve ainsi augmentée de son volume et de son capacité de l'abdomen. Il est à noter que, dans la contraction diaphragmatique, les parties latérales du muscle s'abaissent plus que le centre, retenu par le péricarde auquel il est étroitement uni. Si, au contraire, le diaphragme se relâche, il effectue un mouvement ascensionnel dans le thorax, y reprend la position qu'il occupait précédemment, comprime les poumons et contribue ainsi à l'expiration.

Le diaphragme, en comprimant les viscères abdominaux, contribue puissamment au vomissement, à l'acte de la défécation, à la miction, même l'expulsion du sperme et à l'accouchement. Il concourt aussi à produire le bâillement, le sanglot, le hoquet, le rire, la toux et l'éternement.

Le diaphragme est susceptible de présenter diverses lésions, qui sont : les ruptures, les perforations et les plaies en général. Très-rarement observées sur divers animaux, et en particulier sur le cheval, très-rare chez l'homme, les ruptures déchirures du diaphragme, dont le centre phrénique et la partie latérale gauche sont le plus ordinairement lésés, se produisent sous l'influence d'une chute violente, d'une compression excessive exercée sur l'abdomen. L'coup sur le ventre, une contraction convulsive du muscle pendant un effort exagéré peuvent aussi les déchirer et non symétriques.

Le diaphragme est obliquement situé entre la cavité thoracique et la cavité abdominale, il sépare l'une de l'autre. Il s'insère, en avant, à la face postérieure du sternum et à l'appendice xiphoidé par de courtes fibres, et en arrière, à l'arcade triangulaire dont la base est inférieure et par lequel le thorax communique avec l'abdomen. Les dimensions de ce triangle sont excessivement variables ; quelquefois l'intervalle triangulaire dont la base est inférieure et par lequel le thorax communique avec l'abdomen, les dimensions de ce triangle sont excessivement variables ; quelquefois l'intervalle lui-même fait complètement défaut. Sur les parties latérales, le diaphragme s'implante à la face interne et au bord supérieur des cartilages des six dernières côtes. Les ruptures et les déchirures du diaphragme sont au-dessus des ressources de l'art.

Les perforations du diaphragme sont presque toujours le résultat d'un état pathologique des organes voisins ; les abcès des viscères abdominaux, le cancer de l'estomac, sont susceptibles de déterminer des ulcérations diaphragmatiques, qui plus tard dégèrent en perforations.

Un instrument introduit dans l'abdomen, une esquille de cône fracturée, une multitude de causes, en un mot, peuvent déterminer les plaies ou les blessures diaphragmatiques. Une douleur aiguë, des troubles nerveux de la dyspnée, le rire convulsif, tels sont les accidents qui se manifestent alors, accidents que compliquent fréquemment la pleurésie, la péricardite et la péritonite.

Le traitement des plaies du diaphragme consiste à placer le malade sur un plan incliné, le tronc et la tête élevés, les cuisses dans la demi-flexion. Une diète sévère et un repos absolu complètent toute la thérapeutique de ces lésions, le plus souvent mortelles.

Diaphragme, en anatomie, est synonyme de cloison. C'est ainsi que l'on a appelé la membrane du serreau, la membrane du tympan, le cloison des narines ; la membrane du serveau, le diaphragme de l'oreille, le diaphragme des narines.

Art. vétér. Situé, chez les animaux domestiques, obliquement de haut en bas, et d'arrière en avant, entre la cavité abdominale et la cavité thoracique qu'il sépare, l'une de l'autre, le diaphragme est un grand muscle impair, large, élastique, aplati d'avant en arrière, convexe en avant, concave en arrière, percé de trois grandes ouvertures, l'une au-dessus de l'autre et formé de deux parties, l'une charnue périphérique, l'autre centrale aponévrotique, dont les fibres sont courvillées et disposées en rayons. Ce muscle s'insère au corps de toutes les vertèbres lombaires et aux disques intervertébraux correspondants, à la face interne des cartilages de toutes les côtes, et se fixe à la face supérieure de l'appendice xiphoidé. L'attache vertébrale se fait par deux tendons qui se confondent avec le ligament con-

didé, hernie). Pathol. Hernie des viscéres abdominaux à travers le diaphragme.

— Encycl. Il est très-commun, à la suite de blessures, de rencontrer des hernies du diaphragme. L'estomac avec le duodénum et le colon, l'épiploon, le pancréas, l'intestin grêle, le jéjunum, l'iléon, le foie, peuvent alors passer de la cavité abdominale dans la cavité thoracique, pour constituer la diaphragmatocèle. Quelquefois la hernie se produit par l'ouverture œsophagienne, à la suite de coliques violentes, et sans qu'il y ait ni déchirure, ni blessure du muscle. Chez le cheval, la diaphragmatocèle est la conséquence de ruptures ou de déchirures du diaphragme ; la hernie comprend, en ce cas, une partie de l'intestin grêle et de l'épiploon ; chez le bœuf, un des estomacs, l'épiploon ou le foie se trouvent le plus fréquemment intéressés.

La diaphragmatocèle s'observe à l'état aigu ou à l'état chronique. À l'état aigu elle cause de violentes douleurs, dont la mort est le terme prévu. À l'état chronique, la hernie du diaphragme détermine la dyspnée habituelle, des coliques intermittentes, mais elle n'entraîne pas fatalement la perte du malade.

DIAPHRAGME s. m. (di-a-fra-gme) — du gr. dia, entre ; phrassê, je ferme). Anat. Muscle mince qui sépare la poitrine de l'abdomen : Le DIAPHRAGME sépare transversalement le corps entier de l'animal. (Buff.) Le Diaphragme est un muscle mince qui sépare le thorax de l'abdomen ; il est percé de deux ouvertures, l'une pour le péricarde, l'autre pour le plexus solaire.

Physiq. Anneau placé au foyer des deux verres d'une lunette, afin d'intercepter les rayons qui, se trouvant trop éloignés de l'axe, ne concourraient pas exactement au foyer.

— Techn. Légère cloison, ordinairement mobile, destinée à intercepter la communication entre deux parties d'un récipient, à l'usage de cloisonnement. En artilerie, il est percé de deux trous servant à diviser l'entre-deux d'un soufflet.

— Moll. Lame qui partage incomplètement la cavité de certaines coquilles.

— Bot. Cloison transversale qui sépare les loges des fruits capsulaires.

— Encycl. Anat. Le diaphragme est un muscle impair, aplati, très-large, à plat pres circulaire, plus étendu dans le sens transversal que dans son diamètre antéro-postérieur, charnu dans sa circonférence, aponévrotique au centre, figurant une voûte elliptique mobile et non symétrique.

Le diaphragme est obliquement situé entre la cavité thoracique et la cavité abdominale, il sépare l'une de l'autre. Il s'insère, en avant, à la face postérieure du sternum et à l'appendice xiphoidé par de courtes fibres, et en arrière, à l'arcade triangulaire dont la base est inférieure et par lequel le thorax communique avec l'abdomen. Les dimensions de ce triangle sont excessivement variables ; quelquefois l'intervalle triangulaire dont la base est inférieure et par lequel le thorax communique avec l'abdomen

DIAPROBOME s. m. (di-a-pro-so-mo — du gr. diaprobos, distingué; sóma, corps). Entom. Genre d'insectes coléoptères tétramères de la famille des charançons, dont l'espèce type habite le Brésil.

DIAPRUM, s. m. (di-a-pru-m — du gr. dia, avec, et du lat. pruum, prune). Pharm. Électuaire de prunes, dont on distinguait deux sortes : le simple, qui était fait avec de la réglisse, du polygala, des roses rouges, du safran, des fleurs et des semences de violettes, des graines d'épine-vinette, le tout pulvérisé et incorporé dans de la pulpe de pruneaux, ce qui donnait un purgatif assez doux, ou plutôt un laxatif, qu'on employait à la dose de 15 à 60 grammes; le diaprurn solutif, qu'on préparait en ajoutant au précédent 8 grammes de scammonée en poudre, et qui n'était employé qu'à la dose de 5 à 30 grammes.

DIAPRURE s. f. (di-a-pru-re — rad. diaprurn). Variété de couleurs d'un objet diapré : DIAPRURE des prairies. Il y avait aussi des oiseaux-mouches et des papillons qui, dans leurs plus brillants affûts, dans le diaprurn avec la DIAPRURE du parterre. (Chateaub.)

DIAPYERNE s. m. (di-a-pi-er-ne — du gr. dia, avec; pterne, jambon). Pharm. Médicament composé de fromage et de jambon, dont les anciens ont fait un usage dans les maladies des articulations.

DIAPYSE s. f. (di-a-pi-ze — du gr. diapysos, chute). Mus. Dans le plain-chant. Répétition que l'on fait de la dernière note du chant, afin d'en assurer la justesse, en réparant cette répétition par une note baissée d'un degré.

— Encycl. Nous allons rapporter ici ce que J.-J. Rousseau dit de la diapysos, parce qu'il la définit avec une justesse et une concision que nous ne saurions dépasser. La diapysos est proprement ce que l'opéra, dans le plain-chant, une intercession, ou petite chute. C'est, dit Rousseau, une sorte de périole ou de passage qui se fait sur la dernière note d'un chant, ordinairement après un grand intervalle en montant. Alors, pour assurer la justesse de cette finale, on la marque deux fois en séparant cette répétition par une troisième note que l'on baisse d'un degré en manière de note sensible, comme si ut, ou mi ré mi.

Suivant l'abbé Lebeuf, la terminaison des antennes se fait, soit par périole ou circonvolution, soit par diapysos. Cette seconde manière de finir l'intonation, dit-il dans son Traité pratique sur le chant ecclésiastique, consiste en ce que la dernière des deux notes qu'on ajoute pour faire la cadence, est sur la même note que la seconde antenne; et qu'il est de sorte que la seconde antenne, qui est plus longue, se trouve entre deux notes de même son; c'est ce qui forme l'intercession, qui est la circonvolution.

DIAPYSE, s. m. (di-a-pi-ze-mo — gr. diapysma, même diapysos). Méd. Suppuration. On dit aussi DIAPYSE, s. f.

DIAPYTIQUE, adj. (di-a-pi-ti-ke — rad. diapysme). Méd. Qui produit la suppuration. Médicament DIAPYTIQUE.

— s. m. Médicament propre à amener la suppuration.

DIAR, nom donné, dans la mythologie scandinave, aux serviteurs qu'Odin réunissait parfois en conseil pour leur rendre compte de ce qu'ils avaient fait de bon ou de mal. On les appelle aussi les diars.

DIARBEKIR ou KOURDISTAN, eyalet de la Turquie d'Asie, formé de la partie montagneuse de l'ancienne Mésopotamie. Il est compris entre ceux de Kharberont et d'Ezourou au N., de Van à l'E., et d'Alep à l'O. Sa longueur de l'E. à l'O. est d'environ 320 kilom., et sa largeur moyenne, du N. au S., de 125 kilom.; superficie 330 myriamètres carrés. Il se divise en 5 sandjaks, dont la population totale est évaluée à 350,000 hab. Chef-lieu, Diarbakir; villes principales, Mardin, Ourfa (l'ancienne Edesse), Bismidj (l'ancienne Apamée). Les Arabes d'origine ont été vaincus par les Perses plusieurs fois; mais ils furent vaincus par les Perses à la bataille de Marandj. Pendant l'hiver, qui est très-froid, la neige tombe en abondance dans le Diarbakir. En été, le climat est sain et tempéré dans les parties élevées; dans les vallées, il est très-chaud et excessif dans la profondeur des vallées. Le Diarbakir est couvert en partie de verdoyantes prairies qui nourrissent de nombreux troupeaux, et en partie de magnifiques forêts où l'on trouve des lions, des ours, des tigres, des hyènes et des loups. Le Diarbakir est riche en mines de cuivre, de plomb et d'orpiment. Les habitants sont en grande partie Kurdes d'origine.

Les Arabes donnent le nom de Diarbakir à la Mésopotamie en général. Cependant ce nom s'applique plus exactement à une partie de la Mésopotamie située sur la rive occidentale du Tigre. C'est à la ville de Kessik, sur son nom au pays (Diar Bekr signifie littéralement les tentes de Bekr). Les Arabes appellent le Diar Bekr (l'ile) le pays compris entre le Tigre et l'Euphrate, avec quelques

portions de l'Assyrie et de l'Arménie. Outre le Diarbakir, on y distingue encore le Diar-mohar, ainsi nommé parce que la tribu de Mohar vint s'y établir, et contenant la ville de Raaca ou Raat; le Haroun-al-Raschid qui fit construire le Kar-e-Selam, Palais de Salut; le Diar Rabia, contrée montagneuse, et enfin le Diar Al-Djézirah proprement dit, dont la ville principale est Mossoul. Les Syriens et les Hébreux appelaient cette presqu'île, enclavée entre le Tigre et l'Euphrate, Beth Haharari, le pays entre les deux fleuves.

DIARBEKIR, appelée aussi Diarbeck-Amid, Kara-Amid, l'Amida des anciens, ville forte de la Turquie d'Asie, sur la rive droite du Tigre; ch.-l. du pachalik de son nom, à 256 kilom. N.-O. de Bagdad, 1,020 kilom. S.-E. de Constantinople, par 37° 55' de lat. N. et 37° 31' de long. E.; environ 40,000 hab., turcs, kurdes, chrétiens, arméniens, jacobites, nestoriens et juifs. Résidence du gouverneur général du Kurdistan; archevêchés des arméniens et des chaldéens; couvent de terriens; patriarcat jacobite; toutefois l'hospitalité; patriarcat jacobite; toutefois le patriarcat, chez réside à Dar-es-Safran, près de Mardin. Cette ville, dit le Dictionnaire de la navigation et du commerce, renferme un grand nombre de bazars et de caravansérails, de manufactures de maroquin, de poteries, d'objets en cuivre provenant des mines voisines d'Archana Maden, qui sont les plus riches de l'Asie turque; mais ces industries, autrefois si florissantes, sont déchuës de leur importance; en outre, on y tisse des étoffes de laine dans le genre de celles de Brousse, et depuis quelques années, des étoffes de coton pour pantalons, imitées de celles de l'Europe, avec les mêmes variétés de tissus et de couleurs et avec des raies en soie; la soie qu'on y emploie vient d'Amasia. Diarbakir, qui doit son nom à un prince arabe, le marquis d'Asie, sur la route qui mène au plus directement de la mer Noire au golfe Persique, un commerce de transit et d'expédition assez animé, entretient des relations par caravanes avec Alep, Smyrne, Constantinople et Bassora. Avec l'Europe elle trafique exclusivement par la voie d'Alep et d'Alexandrette; avec Mossoul et Bagdad, elle communique par le Tigre, au moyen de radeaux assez solidement construits, qui peuvent transporter jusqu'à 18,000 kilogram. de marchandises. En fin cette ville se trouve sur la route du service postal établie entre Constantinople et Bagdad, service d'une régularité et d'une rapidité vraiment surprenantes pour des contrées où les voies de communication laissent à désirer sous tous les rapports. Située dans une contrée fertile qu'arrose un grand fleuve, mais sous un climat malsain, Diarbakir est entourée de hautes murailles flanquées de tours défensives, mais ruinées en quelques endroits. A l'extrémité nord de la ville, sur une hauteur, se trouve la citadelle ou le palais du pacha. Dans l'intérieur de la cité on compte plusieurs grandes mosquées, une cathédrale arménienne, un grand nombre d'églises, de bains, de fontaines jaillissantes et de tombeaux; dans l'enceinte de Diarbakir occupe l'emplacement de l'ancienne Amida, que l'empereur Constantin fit agrandir et fortifier contre les Perses. Plus tard, les Arabes l'arrachèrent à l'empire d'Orient. Pillée en 1393 par les Mongols aux ordres de Timur, elle fut alors à peu près réduite en cendres. En 1515, le sultan Selim Ier, dans sa guerre contre le schah de Perse Ismail, s'en rendit maître, et l'incorpora à l'empire ottoman.

Diarium ou Journal de la cour romaine sous Alexandre VI (Borgia), par Burchard, clerc des cérémonies de l'Eglise romaine. Ce journal est un compte rendu simple et fidèle de toutes les fêtes, de toutes les cérémonies du clerc des cérémonies de la cour, de la régier et de surveiller l'ordre. Aussi se borne-t-il, le plus souvent, à raconter, que tel jour, il a rangé telle procession en tel ordre; que, le lendemain, il a réglé la grande messe du pape, et que, pour telle ou telle heureuse circonstance, il a organisé une magnifique cortège. Mais l'intimité méritée, Diarbeckir sur son registre les actions les plus élevées du grand roi. La première réjouissance fut liée à l'occasion du mariage de Ginfre, fils aîné du pape, avec dona Sancia; et voici ce qui se passa en cette occurrence: « Le pape vint dans la basilique des Saints-Apôtres; près de lui, sur le pupitre de marbre où l'on a l'habitude de déposer les saints canons et de lire l'épître et l'évangile, s'assirent Lucrèce et Sancia, ses filles, et une foule d'autres femmes qui occupaient le pupitre et les lieux environnants, et cela au grand scandale du peuple entier. » Ce sera le récit de la messe, de la messe de mariage de madame Lucrèce, comme l'appelle Burchard; elle s'en ira en procession à cheval par toute la ville, suivie de tout ce que Rome renferme de grande et de considérable; c'est à cette occasion que le duc de Candie fut assassiné par son frère César Borgia, comme l'appelle Lucrèce, et qui valent les belles et honnêtes dames de Brantôme, ceux qui étaient les habiles et les savants papes. Les notes les plus intéressantes et les plus curieuses, ce sont celles de la messe de mariage de madame Lucrèce, et qui valent les belles et honnêtes dames de Brantôme, ceux qui étaient les habiles et les savants papes. Les notes les plus intéressantes et les plus curieuses, ce sont celles de la messe de mariage de madame Lucrèce, et qui valent les belles et honnêtes dames de Brantôme, ceux qui étaient les habiles et les savants papes.

Diarium ou Journal de la cour romaine sous Alexandre VI (Borgia), par Burchard, clerc des cérémonies de l'Eglise romaine. Ce journal est un compte rendu simple et fidèle de toutes les fêtes, de toutes les cérémonies du clerc des cérémonies de la cour, de la régier et de surveiller l'ordre. Aussi se borne-t-il, le plus souvent, à raconter, que tel jour, il a rangé telle procession en tel ordre; que, le lendemain, il a réglé la grande messe du pape, et que, pour telle ou telle heureuse circonstance, il a organisé une magnifique cortège. Mais l'intimité méritée, Diarbeckir sur son registre les actions les plus élevées du grand roi. La première réjouissance fut liée à l'occasion du mariage de Ginfre, fils aîné du pape, avec dona Sancia; et voici ce qui se passa en cette occurrence: « Le pape vint dans la basilique des Saints-Apôtres; près de lui, sur le pupitre de marbre où l'on a l'habitude de déposer les saints canons et de lire l'épître et l'évangile, s'assirent Lucrèce et Sancia, ses filles, et une foule d'autres femmes qui occupaient le pupitre et les lieux environnants, et cela au grand scandale du peuple entier. » Ce sera le récit de la messe, de la messe de mariage de madame Lucrèce, comme l'appelle Burchard; elle s'en ira en procession à cheval par toute la ville, suivie de tout ce que Rome renferme de grande et de considérable; c'est à cette occasion que le duc de Candie fut assassiné par son frère César Borgia, comme l'appelle Lucrèce, et qui valent les belles et honnêtes dames de Brantôme, ceux qui étaient les habiles et les savants papes. Les notes les plus intéressantes et les plus curieuses, ce sont celles de la messe de mariage de madame Lucrèce, et qui valent les belles et honnêtes dames de Brantôme, ceux qui étaient les habiles et les savants papes.

Diarium ou Journal de la cour romaine sous Alexandre VI (Borgia), par Burchard, clerc des cérémonies de l'Eglise romaine. Ce journal est un compte rendu simple et fidèle de toutes les fêtes, de toutes les cérémonies du clerc des cérémonies de la cour, de la régier et de surveiller l'ordre. Aussi se borne-t-il, le plus souvent, à raconter, que tel jour, il a rangé telle procession en tel ordre; que, le lendemain, il a réglé la grande messe du pape, et que, pour telle ou telle heureuse circonstance, il a organisé une magnifique cortège. Mais l'intimité méritée, Diarbeckir sur son registre les actions les plus élevées du grand roi. La première réjouissance fut liée à l'occasion du mariage de Ginfre, fils aîné du pape, avec dona Sancia; et voici ce qui se passa en cette occurrence: « Le pape vint dans la basilique des Saints-Apôtres; près de lui, sur le pupitre de marbre où l'on a l'habitude de déposer les saints canons et de lire l'épître et l'évangile, s'assirent Lucrèce et Sancia, ses filles, et une foule d'autres femmes qui occupaient le pupitre et les lieux environnants, et cela au grand scandale du peuple entier. » Ce sera le récit de la messe, de la messe de mariage de madame Lucrèce, comme l'appelle Burchard; elle s'en ira en procession à cheval par toute la ville, suivie de tout ce que Rome renferme de grande et de considérable; c'est à cette occasion que le duc de Candie fut assassiné par son frère César Borgia, comme l'appelle Lucrèce, et qui valent les belles et honnêtes dames de Brantôme, ceux qui étaient les habiles et les savants papes. Les notes les plus intéressantes et les plus curieuses, ce sont celles de la messe de mariage de madame Lucrèce, et qui valent les belles et honnêtes dames de Brantôme, ceux qui étaient les habiles et les savants papes.

Diarium ou Journal de la cour romaine sous Alexandre VI (Borgia), par Burchard, clerc des cérémonies de l'Eglise romaine. Ce journal est un compte rendu simple et fidèle de toutes les fêtes, de toutes les cérémonies du clerc des cérémonies de la cour, de la régier et de surveiller l'ordre. Aussi se borne-t-il, le plus souvent, à raconter, que tel jour, il a rangé telle procession en tel ordre; que, le lendemain, il a réglé la grande messe du pape, et que, pour telle ou telle heureuse circonstance, il a organisé une magnifique cortège. Mais l'intimité méritée, Diarbeckir sur son registre les actions les plus élevées du grand roi. La première réjouissance fut liée à l'occasion du mariage de Ginfre, fils aîné du pape, avec dona Sancia; et voici ce qui se passa en cette occurrence: « Le pape vint dans la basilique des Saints-Apôtres; près de lui, sur le pupitre de marbre où l'on a l'habitude de déposer les saints canons et de lire l'épître et l'évangile, s'assirent Lucrèce et Sancia, ses filles, et une foule d'autres femmes qui occupaient le pupitre et les lieux environnants, et cela au grand scandale du peuple entier. » Ce sera le récit de la messe, de la messe de mariage de madame Lucrèce, comme l'appelle Burchard; elle s'en ira en procession à cheval par toute la ville, suivie de tout ce que Rome renferme de grande et de considérable; c'est à cette occasion que le duc de Candie fut assassiné par son frère César Borgia, comme l'appelle Lucrèce, et qui valent les belles et honnêtes dames de Brantôme, ceux qui étaient les habiles et les savants papes. Les notes les plus intéressantes et les plus curieuses, ce sont celles de la messe de mariage de madame Lucrèce, et qui valent les belles et honnêtes dames de Brantôme, ceux qui étaient les habiles et les savants papes.

Diarium ou Journal de la cour romaine sous Alexandre VI (Borgia), par Burchard, clerc des cérémonies de l'Eglise romaine. Ce journal est un compte rendu simple et fidèle de toutes les fêtes, de toutes les cérémonies du clerc des cérémonies de la cour, de la régier et de surveiller l'ordre. Aussi se borne-t-il, le plus souvent, à raconter, que tel jour, il a rangé telle procession en tel ordre; que, le lendemain, il a réglé la grande messe du pape, et que, pour telle ou telle heureuse circonstance, il a organisé une magnifique cortège. Mais l'intimité méritée, Diarbeckir sur son registre les actions les plus élevées du grand roi. La première réjouissance fut liée à l'occasion du mariage de Ginfre, fils aîné du pape, avec dona Sancia; et voici ce qui se passa en cette occurrence: « Le pape vint dans la basilique des Saints-Apôtres; près de lui, sur le pupitre de marbre où l'on a l'habitude de déposer les saints canons et de lire l'épître et l'évangile, s'assirent Lucrèce et Sancia, ses filles, et une foule d'autres femmes qui occupaient le pupitre et les lieux environnants, et cela au grand scandale du peuple entier. » Ce sera le récit de la messe, de la messe de mariage de madame Lucrèce, comme l'appelle Burchard; elle s'en ira en procession à cheval par toute la ville, suivie de tout ce que Rome renferme de grande et de considérable; c'est à cette occasion que le duc de Candie fut assassiné par son frère César Borgia, comme l'appelle Lucrèce, et qui valent les belles et honnêtes dames de Brantôme, ceux qui étaient les habiles et les savants papes. Les notes les plus intéressantes et les plus curieuses, ce sont celles de la messe de mariage de madame Lucrèce, et qui valent les belles et honnêtes dames de Brantôme, ceux qui étaient les habiles et les savants papes.

de ce brave clerc des cérémonies, racontant les faits les plus remarquables de la cour grand sang-froid, nous transporte bien dans un pays et dans un siècle d'où le sens moral était complètement absent. C'est à cette époque, en effet, que se passa, au palais de son livre Du prince, qui a été par lui-même, et qui aujourd'hui nous semble servilement. Burchard commence son livre en nous faisant connaître la manière dont Alexandre VI acheta le pontificat; c'est la simonie qui ouvre le récit, ce sera l'empoisonnement qui le fermara. L'an 1492, dit le chroniqueur, le deuxième jour d'août, Roderic Borgia, neveu de Calixte et vice-chancelier, fut créé pape et nommé Alexandre VI. Aussitôt il fit la distribution de ses biens. Au cardinal Orsino, il donna son palais, avec les châteaux de Monticelli et de Sarani; le cardinal Ascanio fut nommé son successeur dans la charge de vice-chancelier; le cardinal Colonna eut l'abbaye de Saint-Benoît, avec tous les châteaux et le droit de patronage pour lui et sa famille à perpétuité; au cardinal de Sant'Angelo il donna l'évêché de Porto, lui en délivra la tour avec tout ce qu'elle contenait, entre autres des celliers pleins de vins excellents; au cardinal de Parme il fit don de la ville de Néri; il transféra à Savone la ville de Civita-Castellana, avec l'église de Sainte-Marie-Majeure; à plusieurs autres il donna des milliers de ducats, surtout à un moine blanc de Venise, récemment admis dans le corps des cardinaux, à qui il avait donné, au bord 5,000 ducats pour obtenir sa voix. Quand on apprît cela à Venise, on confisqua tous ses bénéfices et on défendit expressément que personne eût jamais des rapports avec lui. Cinq cardinaux seulement ne voulaient rien recevoir de lui, savoir: les cardinaux de Naples, de Sens, de Portugal, de Saint-Pierre-le-Vieux et de Sainte-Marie; ils prétendirent que les voix ne leur seraient données que gratis et non vendues. On assure aussi qu'avant d'entrer en conclave Borgia, pour gagner la voix du cardinal Ascanio et de son frère, le cardinal de Saint-Pierre-le-Vieux, il leur fit offrir de grandes sommes d'argent, sous prétexte de les mettre en dépôt pendant la durée du conclave, mais pour que, en réalité, ce soient les gardés comme prix de son vote. Certains, il est vrai, de radeaux assez solidement construits, qui peuvent transporter jusqu'à 18,000 kilogram. de marchandises. En fin cette ville se trouve sur la route du service postal établie entre Constantinople et Bagdad, service d'une régularité et d'une rapidité vraiment surprenantes pour des contrées où les voies de communication laissent à désirer sous tous les rapports. Située dans une contrée fertile qu'arrose un grand fleuve, mais sous un climat malsain, Diarbakir est entourée de hautes murailles flanquées de tours défensives, mais ruinées en quelques endroits. A l'extrémité nord de la ville, sur une hauteur, se trouve la citadelle ou le palais du pacha. Dans l'intérieur de la cité on compte plusieurs grandes mosquées, une cathédrale arménienne, un grand nombre d'églises, de bains, de fontaines jaillissantes et de tombeaux; dans l'enceinte de Diarbakir occupe l'emplacement de l'ancienne Amida, que l'empereur Constantin fit agrandir et fortifier contre les Perses. Plus tard, les Arabes l'arrachèrent à l'empire d'Orient. Pillée en 1393 par les Mongols aux ordres de Timur, elle fut alors à peu près réduite en cendres. En 1515, le sultan Selim Ier, dans sa guerre contre le schah de Perse Ismail, s'en rendit maître, et l'incorpora à l'empire ottoman.

Diarium ou Journal de la cour romaine sous Alexandre VI (Borgia), par Burchard, clerc des cérémonies de l'Eglise romaine. Ce journal est un compte rendu simple et fidèle de toutes les fêtes, de toutes les cérémonies du clerc des cérémonies de la cour, de la régier et de surveiller l'ordre. Aussi se borne-t-il, le plus souvent, à raconter, que tel jour, il a rangé telle procession en tel ordre; que, le lendemain, il a réglé la grande messe du pape, et que, pour telle ou telle heureuse circonstance, il a organisé une magnifique cortège. Mais l'intimité méritée, Diarbeckir sur son registre les actions les plus élevées du grand roi. La première réjouissance fut liée à l'occasion du mariage de Ginfre, fils aîné du pape, avec dona Sancia; et voici ce qui se passa en cette occurrence: « Le pape vint dans la basilique des Saints-Apôtres; près de lui, sur le pupitre de marbre où l'on a l'habitude de déposer les saints canons et de lire l'épître et l'évangile, s'assirent Lucrèce et Sancia, ses filles, et une foule d'autres femmes qui occupaient le pupitre et les lieux environnants, et cela au grand scandale du peuple entier. » Ce sera le récit de la messe, de la messe de mariage de madame Lucrèce, comme l'appelle Burchard; elle s'en ira en procession à cheval par toute la ville, suivie de tout ce que Rome renferme de grande et de considérable; c'est à cette occasion que le duc de Candie fut assassiné par son frère César Borgia, comme l'appelle Lucrèce, et qui valent les belles et honnêtes dames de Brantôme, ceux qui étaient les habiles et les savants papes. Les notes les plus intéressantes et les plus curieuses, ce sont celles de la messe de mariage de madame Lucrèce, et qui valent les belles et honnêtes dames de Brantôme, ceux qui étaient les habiles et les savants papes.

Diarium ou Journal de la cour romaine sous Alexandre VI (Borgia), par Burchard, clerc des cérémonies de l'Eglise romaine. Ce journal est un compte rendu simple et fidèle de toutes les fêtes, de toutes les cérémonies du clerc des cérémonies de la cour, de la régier et de surveiller l'ordre. Aussi se borne-t-il, le plus souvent, à raconter, que tel jour, il a rangé telle procession en tel ordre; que, le lendemain, il a réglé la grande messe du pape, et que, pour telle ou telle heureuse circonstance, il a organisé une magnifique cortège. Mais l'intimité méritée, Diarbeckir sur son registre les actions les plus élevées du grand roi. La première réjouissance fut liée à l'occasion du mariage de Ginfre, fils aîné du pape, avec dona Sancia; et voici ce qui se passa en cette occurrence: « Le pape vint dans la basilique des Saints-Apôtres; près de lui, sur le pupitre de marbre où l'on a l'habitude de déposer les saints canons et de lire l'épître et l'évangile, s'assirent Lucrèce et Sancia, ses filles, et une foule d'autres femmes qui occupaient le pupitre et les lieux environnants, et cela au grand scandale du peuple entier. » Ce sera le récit de la messe, de la messe de mariage de madame Lucrèce, comme l'appelle Burchard; elle s'en ira en procession à cheval par toute la ville, suivie de tout ce que Rome renferme de grande et de considérable; c'est à cette occasion que le duc de Candie fut assassiné par son frère César Borgia, comme l'appelle Lucrèce, et qui valent les belles et honnêtes dames de Brantôme, ceux qui étaient les habiles et les savants papes. Les notes les plus intéressantes et les plus curieuses, ce sont celles de la messe de mariage de madame Lucrèce, et qui valent les belles et honnêtes dames de Brantôme, ceux qui étaient les habiles et les savants papes.

Diarium ou Journal de la cour romaine sous Alexandre VI (Borgia), par Burchard, clerc des cérémonies de l'Eglise romaine. Ce journal est un compte rendu simple et fidèle de toutes les fêtes, de toutes les cérémonies du clerc des cérémonies de la cour, de la régier et de surveiller l'ordre. Aussi se borne-t-il, le plus souvent, à raconter, que tel jour, il a rangé telle procession en tel ordre; que, le lendemain, il a réglé la grande messe du pape, et que, pour telle ou telle heureuse circonstance, il a organisé une magnifique cortège. Mais l'intimité méritée, Diarbeckir sur son registre les actions les plus élevées du grand roi. La première réjouissance fut liée à l'occasion du mariage de Ginfre, fils aîné du pape, avec dona Sancia; et voici ce qui se passa en cette occurrence: « Le pape vint dans la basilique des Saints-Apôtres; près de lui, sur le pupitre de marbre où l'on a l'habitude de déposer les saints canons et de lire l'épître et l'évangile, s'assirent Lucrèce et Sancia, ses filles, et une foule d'autres femmes qui occupaient le pupitre et les lieux environnants, et cela au grand scandale du peuple entier. » Ce sera le récit de la messe, de la messe de mariage de madame Lucrèce, comme l'appelle Burchard; elle s'en ira en procession à cheval par toute la ville, suivie de tout ce que Rome renferme de grande et de considérable; c'est à cette occasion que le duc de Candie fut assassiné par son frère César Borgia, comme l'appelle Lucrèce, et qui valent les belles et honnêtes dames de Brantôme, ceux qui étaient les habiles et les savants papes. Les notes les plus intéressantes et les plus curieuses, ce sont celles de la messe de mariage de madame Lucrèce, et qui valent les belles et honnêtes dames de Brantôme, ceux qui étaient les habiles et les savants papes.

Diarium ou Journal de la cour romaine sous Alexandre VI (Borgia), par Burchard, clerc des cérémonies de l'Eglise romaine. Ce journal est un compte rendu simple et fidèle de toutes les fêtes, de toutes les cérémonies du clerc des cérémonies de la cour, de la régier et de surveiller l'ordre. Aussi se borne-t-il, le plus souvent, à raconter, que tel jour, il a rangé telle procession en tel ordre; que, le lendemain, il a réglé la grande messe du pape, et que, pour telle ou telle heureuse circonstance, il a organisé une magnifique cortège. Mais l'intimité méritée, Diarbeckir sur son registre les actions les plus élevées du grand roi. La première réjouissance fut liée à l'occasion du mariage de Ginfre, fils aîné du pape, avec dona Sancia; et voici ce qui se passa en cette occurrence: « Le pape vint dans la basilique des Saints-Apôtres; près de lui, sur le pupitre de marbre où l'on a l'habitude de déposer les saints canons et de lire l'épître et l'évangile, s'assirent Lucrèce et Sancia, ses filles, et une foule d'autres femmes qui occupaient le pupitre et les lieux environnants, et cela au grand scandale du peuple entier. » Ce sera le récit de la messe, de la messe de mariage de madame Lucrèce, comme l'appelle Burchard; elle s'en ira en procession à cheval par toute la ville, suivie de tout ce que Rome renferme de grande et de considérable; c'est à cette occasion que le duc de Candie fut assassiné par son frère César Borgia, comme l'appelle Lucrèce, et qui valent les belles et honnêtes dames de Brantôme, ceux qui étaient les habiles et les savants papes. Les notes les plus intéressantes et les plus curieuses, ce sont celles de la messe de mariage de madame Lucrèce, et qui valent les belles et honnêtes dames de Brantôme, ceux qui étaient les habiles et les savants papes.

Diarium ou Journal de la cour romaine sous Alexandre VI (Borgia), par Burchard, clerc des cérémonies de l'Eglise romaine. Ce journal est un compte rendu simple et fidèle de toutes les fêtes, de toutes les cérémonies du clerc des cérémonies de la cour, de la régier et de surveiller l'ordre. Aussi se borne-t-il, le plus souvent, à raconter, que tel jour, il a rangé telle procession en tel ordre; que, le lendemain, il a réglé la grande messe du pape, et que, pour telle ou telle heureuse circonstance, il a organisé une magnifique cortège. Mais l'intimité méritée, Diarbeckir sur son registre les actions les plus élevées du grand roi. La première réjouissance fut liée à l'occasion du mariage de Ginfre, fils aîné du pape, avec dona Sancia; et voici ce qui se passa en cette occurrence: « Le pape vint dans la basilique des Saints-Apôtres; près de lui, sur le pupitre de marbre où l'on a l'habitude de déposer les saints canons et de lire l'épître et l'évangile, s'assirent Lucrèce et Sancia, ses filles, et une foule d'autres femmes qui occupaient le pupitre et les lieux environnants, et cela au grand scandale du peuple entier. » Ce sera le récit de la messe, de la messe de mariage de madame Lucrèce, comme l'appelle Burchard; elle s'en ira en procession à cheval par toute la ville, suivie de tout ce que Rome renferme de grande et de considérable; c'est à cette occasion que le duc de Candie fut assassiné par son frère César Borgia, comme l'appelle Lucrèce, et qui valent les belles et honnêtes dames de Brantôme, ceux qui étaient les habiles et les savants papes. Les notes les plus intéressantes et les plus curieuses, ce sont celles de la messe de mariage de madame Lucrèce, et qui valent les belles et honnêtes dames de Brantôme, ceux qui étaient les habiles et les savants papes.

Diarium ou Journal de la cour romaine sous Alexandre VI (Borgia), par Burchard, clerc des cérémonies de l'Eglise romaine. Ce journal est un compte rendu simple et fidèle de toutes les fêtes, de toutes les cérémonies du clerc des cérémonies de la cour, de la régier et de surveiller l'ordre. Aussi se borne-t-il, le plus souvent, à raconter, que tel jour, il a rangé telle procession en tel ordre; que, le lendemain, il a réglé la grande messe du pape, et que, pour telle ou telle heureuse circonstance, il a organisé une magnifique cortège. Mais l'intimité méritée, Diarbeckir sur son registre les actions les plus élevées du grand roi. La première réjouissance fut liée à l'occasion du mariage de Ginfre, fils aîné du pape, avec dona Sancia; et voici ce qui se passa en cette occurrence: « Le pape vint dans la basilique des Saints-Apôtres; près de lui, sur le pupitre de marbre où l'on a l'habitude de déposer les saints canons et de lire l'épître et l'évangile, s'assirent Lucrèce et Sancia, ses filles, et une foule d'autres femmes qui occupaient le pupitre et les lieux environnants, et cela au grand scandale du peuple entier. » Ce sera le récit de la messe, de la messe de mariage de madame Lucrèce, comme l'appelle Burchard; elle s'en ira en procession à cheval par toute la ville, suivie de tout ce que Rome renferme de grande et de considérable; c'est à cette occasion que le duc de Candie fut assassiné par son frère César Borgia, comme l'appelle Lucrèce, et qui valent les belles et honnêtes dames de Brantôme, ceux qui étaient les habiles et les savants papes. Les notes les plus intéressantes et les plus curieuses, ce sont celles de la messe de mariage de madame Lucrèce, et qui valent les belles et honnêtes dames de Brantôme, ceux qui étaient les habiles et les savants papes.

Diarium ou Journal de la cour romaine sous Alexandre VI (Borgia), par Burchard, clerc des cérémonies de l'Eglise romaine. Ce journal est un compte rendu simple et fidèle de toutes les fêtes, de toutes les cérémonies du clerc des cérémonies de la cour, de la régier et de surveiller l'ordre. Aussi se borne-t-il, le plus souvent, à raconter, que tel jour, il a rangé telle procession en tel ordre; que, le lendemain, il a réglé la grande messe du pape, et que, pour telle ou telle heureuse circonstance, il a organisé une magnifique cortège. Mais l'intimité méritée, Diarbeckir sur son registre les actions les plus élevées du grand roi. La première réjouissance fut liée à l'occasion du mariage de Ginfre, fils aîné du pape, avec dona Sancia; et voici ce qui se passa en cette occurrence: « Le pape vint dans la basilique des Saints-Apôtres; près de lui, sur le pupitre de marbre où l'on a l'habitude de déposer les saints canons et de lire l'épître et l'évangile, s'assirent Lucrèce et Sancia, ses filles, et une foule d'autres femmes qui occupaient le pupitre et les lieux environnants, et cela au grand scandale du peuple entier. » Ce sera le récit de la messe, de la messe de mariage de madame Lucrèce, comme l'appelle Burchard; elle s'en ira en procession à cheval par toute la ville, suivie de tout ce que Rome renferme de grande et de considérable; c'est à cette occasion que le duc de Candie fut assassiné par son frère César Borgia, comme l'appelle Lucrèce, et qui valent les belles et honnêtes dames de Brantôme, ceux qui étaient les habiles et les savants papes. Les notes les plus intéressantes et les plus curieuses, ce sont celles de la messe de mariage de madame Lucrèce, et qui valent les belles et honnêtes dames de Brantôme, ceux qui étaient les habiles et les savants papes.

Diarium ou Journal de la cour romaine sous Alexandre VI (Borgia), par Burchard, clerc des cérémonies de l'Eglise romaine. Ce journal est un compte rendu simple et fidèle de toutes les fêtes, de toutes les cérémonies du clerc des cérémonies de la cour, de la régier et de surveiller l'ordre. Aussi se borne-t-il, le plus souvent, à raconter, que tel jour, il a rangé telle procession en tel ordre; que, le lendemain, il a réglé la grande messe du pape, et que, pour telle ou telle heureuse circonstance, il a organisé une magnifique cortège. Mais l'intimité méritée, Diarbeckir sur son registre les actions les plus élevées du grand roi. La première réjouissance fut liée à l'occasion du mariage de Ginfre, fils aîné du pape, avec dona Sancia; et voici ce qui se passa en cette occurrence: « Le pape vint dans la basilique des Saints-Apôtres; près de lui, sur le pupitre de marbre où l'on a l'habitude de déposer les saints canons et de lire l'épître et l'évangile, s'assirent Lucrèce et Sancia, ses filles, et une foule d'autres femmes qui occupaient le pupitre et les lieux environnants, et cela au grand scandale du peuple entier. » Ce sera le récit de la messe, de la messe de mariage de madame Lucrèce, comme l'appelle Burchard; elle s'en ira en procession à cheval par toute la ville, suivie de tout ce que Rome renferme de grande et de considérable; c'est à cette occasion que le duc de Candie fut assassiné par son frère César Borgia, comme l'appelle Lucrèce, et qui valent les belles et honnêtes dames de Brantôme, ceux qui étaient les habiles et les savants papes. Les notes les plus intéressantes et les plus curieuses, ce sont celles de la messe de mariage de madame Lucrèce, et qui valent les belles et honnêtes dames de Brantôme, ceux qui étaient les habiles et les savants papes.

Diarium ou Journal de la cour romaine sous Alexandre VI (Borgia), par Burchard, clerc des cérémonies de l'Eglise romaine. Ce journal est un compte rendu simple et fidèle de toutes les fêtes, de toutes les cérémonies du clerc des cérémonies de la cour, de la régier et de surveiller l'ordre. Aussi se borne-t-il, le plus souvent, à raconter, que tel jour, il a rangé telle procession en tel ordre; que, le lendemain, il a réglé la grande messe du pape, et que, pour telle ou telle heureuse circonstance, il a organisé une magnifique cortège. Mais l'intimité méritée, Diarbeckir sur son registre les actions les plus élevées du grand roi. La première réjouissance fut liée à l'occasion du mariage de Ginfre, fils aîné du pape, avec dona Sancia; et voici ce qui se passa en cette occurrence: « Le pape vint dans la basilique des Saints-Apôtres; près de lui, sur le pupitre de marbre où l'on a l'habitude de déposer les saints canons et de lire l'épître et l'évangile, s'assirent Lucrèce et Sancia, ses filles, et une foule d'autres femmes qui occupaient le pupitre et les lieux environnants, et cela au grand scandale du peuple entier. » Ce sera le récit de la messe, de la messe de mariage de madame Lucrèce, comme l'appelle Burchard; elle s'en ira en procession à cheval par toute la ville, suivie de tout ce que Rome renferme de grande et de considérable; c'est à cette occasion que le duc de Candie fut assassiné par son frère César Borgia, comme l'appelle Lucrèce, et qui valent les belles et honnêtes dames de Brantôme, ceux qui étaient les habiles et les savants papes. Les notes les plus intéressantes et les plus curieuses, ce sont celles de la messe de mariage de madame Lucrèce, et qui valent les belles et honnêtes dames de Brantôme, ceux qui étaient les habiles et les savants papes.

Diarium ou Journal de la cour romaine sous Alexandre VI (Borgia), par Burchard, clerc des cérémonies de l'Eglise romaine. Ce journal est un compte rendu simple et fidèle de toutes les fêtes, de toutes les cérémonies du clerc des cérémonies de la cour, de la régier et de surveiller l'ordre. Aussi se borne-t-il, le plus souvent, à raconter, que tel jour, il a rangé telle procession en tel ordre; que, le lendemain, il a réglé la grande messe du pape, et que, pour telle ou telle heureuse circonstance, il a organisé une magnifique cortège. Mais l'intimité méritée, Diarbeckir sur son registre les actions les plus élevées du grand roi. La première réjouissance fut liée à l'occasion du mariage de Ginfre, fils aîné du pape, avec dona Sancia; et voici ce qui se passa en cette occurrence: « Le pape vint dans la basilique des Saints-Apôtres; près de lui, sur le pupitre de marbre où l'on a l'habitude de déposer les saints canons et de lire l'épître et l'évangile, s'assirent Lucrèce et Sancia, ses filles, et une foule d'autres femmes qui occupaient le pupitre et les lieux environnants, et cela au grand scandale du peuple entier. » Ce sera le récit de la messe, de la messe de mariage de madame Lucrèce, comme l'appelle Burchard; elle s'en ira en procession à cheval par toute la ville, suivie de tout ce que Rome renferme de grande et de considérable; c'est à cette occasion que le duc de Candie fut assassiné par son frère César Borgia, comme l'appelle Lucrèce, et qui valent les belles et honnêtes dames de Brantôme, ceux qui étaient les habiles et les savants papes. Les notes les plus intéressantes et les plus curieuses, ce sont celles de la messe de mariage de madame Lucrèce, et qui valent les belles et honnêtes dames de Brantôme, ceux qui étaient les habiles et les savants papes.

Diarium ou Journal de la cour romaine sous Alexandre VI (Borgia), par Burchard, clerc des cérémonies de l'Eglise romaine. Ce journal est un compte rendu simple et fidèle de toutes les fêtes, de toutes les cérémonies du clerc des cérémonies de la cour, de la régier et de surveiller l'ordre. Aussi se borne-t-il, le plus souvent, à raconter, que tel jour, il a rangé telle procession en tel ordre; que, le lendemain, il a réglé la grande messe du pape, et que, pour telle ou telle heureuse circonstance, il a organisé une magnifique cortège. Mais l'intimité méritée, Diarbeckir sur son registre les actions les plus élevées du grand roi. La première réjouissance fut liée à l'occasion du mariage de Ginfre, fils aîné du pape, avec dona Sancia; et voici ce qui se passa en cette occurrence: « Le pape vint dans la basilique des Saints-Apôtres; près de lui, sur le pupitre de marbre où l'on a l'habitude de déposer les saints canons et de lire l'épître et l'évangile, s'assirent Lucrèce et Sancia, ses filles, et une foule d'autres femmes qui occupaient le pupitre et les lieux environnants, et cela au grand scandale du peuple entier. » Ce sera le récit de la messe, de la messe de mariage de madame Lucrèce, comme l'appelle Burchard; elle s'en ira en procession à cheval par toute la ville, suivie de tout ce que Rome renferme de grande et de considérable; c'est à cette occasion que le duc de Candie fut assassiné par son frère César Borgia, comme l'appelle Lucrèce, et qui valent les belles et honnêtes dames de Brantôme, ceux qui étaient les habiles et les savants papes. Les notes les plus intéressantes et les plus curieuses, ce sont celles de la messe de mariage de madame Lucrèce, et qui valent les belles et honnêtes dames de Brantôme, ceux qui étaient les habiles et les savants papes.